MYLÈNE GILBERT-DUMAS

Lili Klondike

Partie II
Le prix de la liberté

GRANDS ROMANS

TYPO

MYLÈNE GILBERT-DUMAS

Lili Klondike

Partie 2

Le prix de la liberté

roman

TYPO
Une société de Québecor Média

Lili Klondike 2 3583 pp.001-664.indd 5 12-09-20 10:54

À *ma grande chum, Danielle*

Lili Klondike 2 3583 pp.001-664.indd 7 12-09-20 10:54

I wanted the gold, and I sought it ;
I scrabbled and mucked like a slave.
Was it famine or scurvy – I fought it ;
I hurled my youth into a grave.
I wanted the gold, and I got it –
Came out with a fortune last fall, –
Yet somehow life's not what I thought it,
And somehow the gold isn't all.

Je voulais de l'or, et j'en ai cherché
J'ai creusé dans la boue comme un esclave
La faim ou le scorbut, je les ai combattus
J'ai foulé ma jeunesse aux pieds
Je voulais de l'or, et j'en ai trouvé
– Toute une fortune l'automne passé –
Mais la vie n'est pas comme je pensais
Ce n'est pas tout d'avoir de l'or.

Robert Service
The spell of the Yukon

Lili Klondike 2 3583 pp.001-664.indd 15 12-09-20 10:54

Chapitre premier

Ils sont huit. Grands, costauds et forts comme des bœufs. Rosalie n'aurait pas pu les manquer. Leurs yeux bridés, leur peau mate, leurs longs cheveux noirs tressés dans le dos ont tout de suite attiré son attention. Que dire de cette carrure caractéristique des Indiens tlingits, sinon qu'elle impressionne les Blancs ? Leur taille imposante, doublée d'un air farouche, vous donne le goût de détourner le regard. C'est d'ailleurs ce qu'ont fait les clients qui se trouvaient dans le restaurant quand les huit hommes sont apparus dans l'embrasure de la porte.

Rosalie a senti son cœur cesser de battre en les apercevant depuis la cuisine. Non pas parce que c'étaient des Indiens, mais plutôt parce qu'il s'agissait de nouveaux venus à White Pass City. Cela fait bien un mois qu'elle cuisine pour M^me^ Gagnon et, jour après jour, ce sont les mêmes visages qu'elle croise, les mêmes silhouettes qui prennent place sur les bancs de la salle à manger. Depuis des semaines, à White Pass City comme à Skagway, on a l'impression que le monde entier est en attente. Comme si plus rien n'existait que la vie quotidienne de la montagne, avec ses chutes de neige et son vent.

Lili Klondike 2 3583 pp.001-664.indd 17 12-09-20 10:54

Certes, dans les premiers temps, il est arrivé à Rosalie de pleurer la nuit. Elle revoyait Dennis James à son piano, l'imaginait lui faisant l'amour. Dans ces moments-là, une tristesse immense l'envahissait. Puis elle se rappelait la lettre de sa femme, et la peine se transformait en déception. Il n'y avait plus une ombre de colère chez elle. Ce sentiment s'était évanoui le soir de sa fuite de Skagway, quand elle a réalisé que Dennis James avait mis sa propre sécurité en péril pour l'aider à partir. Au fil des jours, le souvenir de son amant s'est effacé, doucement, et la vie, la vraie vie, a repris son cours. Après tout, jamais elle ne sera Mrs. Peterson. Cela, elle a fini par l'admettre et en faire son deuil, exactement comme elle a fait le deuil de cet enfant perdu quelque part dans la montagne.

Pourtant, malgré sa grande lucidité, il lui arrivait parfois de rêver. Alors qu'elle craignait de voir surgir les hommes de Smith dès que la piste rouvrirait, elle imaginait aussi secrètement la silhouette de Dennis James franchissant le seuil, s'assoyant à une table, lui souriant comme lui seul sait le faire. Or, ce soir, quand les huit Indiens ont pénétré dans le restaurant, la peur l'a prise aux tripes à l'idée que White Pass City était à nouveau accessible.

Comme tous les clients présents, elle a sursauté lorsque les Tlingits ont appuyé avec fracas leurs armes contre le mur. Ils se sont ensuite dirigés nonchalamment vers une table et Rosalie a été soulagée quand les trois hommes qui s'y trouvaient déjà ont attrapé leurs couverts pour prendre place ailleurs, évitant une bagarre certaine. Après

Lili Klondike 2 3583 pp.001-664.indd 18 12-09-20 10:54

s'être assis bruyamment, un des Indiens a interpellé M^me^ Gagnon et a commandé à souper pour lui et ses compagnons dans un anglais hachuré. Rosalie est donc retournée à ses chaudrons.

Depuis maintenant une heure, les huit hommes occupent deux bancs où mangent habituellement une douzaine de clients. Personne, cependant, n'a osé leur rappeler les bonnes manières. Un seul coup d'œil vers eux aurait suffi à dissuader le plus téméraire. La chose aurait de toute façon été inutile, car le restaurant se vide lentement. Il est tard. Rosalie profite de la fin de son quart de travail pour s'approcher des Tlingits, dissimulant ses appréhensions derrière une amabilité polie.

— Vous avez bien mangé, messieurs ?

Elle s'est placée au bout de la table de manière à les voir tous, mais un seul d'entre eux daigne lui répondre, par un hochement de tête. Pas un mot, pas un sourire. Loin de se décourager, elle poursuit ses questions :

— Comment était la route depuis Skagway ? Boueuse ?

Un des Indiens lève les yeux.

— On n'arrive pas de Skagway, dit-il, avant de retomber dans son mutisme.

Rosalie est tellement soulagée qu'elle passe près de retourner à la cuisine sans rien ajouter. Mais un détail a piqué sa curiosité et elle ose une autre question :

— D'où venez-vous donc ? Du lac Bennett ?

Celui qui s'était adressé à elle acquiesce de la tête, ce qui fait naître un sourire de contentement sur le visage de Rosalie. Si ces hommes arrivent

Lili Klondike 2 3583 pp.001-664.indd 19 12-09-20 10:54

du lac Bennett, c'est que le col est ouvert. Voilà une occasion à ne pas laisser passer.

— De toute évidence, vous êtes des porteurs, messieurs. Cherchez-vous un client ? Parce que si c'est le cas, je suis là. Comme tout le monde, j'ai ma tonne d'équipement à transporter par-dessus les montagnes et j'ai hâte d'en avoir terminé.

L'Indien qui lui a répondu plus tôt lève un sourcil intéressé. Rosalie insiste :

— Vous avez bien compris. J'ai besoin de porteurs. Je propose de vous embaucher jusqu'au lac. À vous huit plus mon traîneau, ça prendra deux voyages. Qu'est-ce que vous en pensez ? Cela ferait-il votre affaire ?

Les Tlingits se consultent du regard et, après avoir obtenu l'approbation des autres, celui qu'elle croit être le chef lui adresse la parole :

— Nous exigeons d'être payés en pièces d'or ou d'argent. Pas de papier.

Rosalie écarquille les yeux, étonnée d'une si étrange demande.

— L'argent de papier ne vaut rien ici, explique l'homme. De l'or ou de l'argent, c'est tout ce qu'on prend. Et on veut être payés à l'avance.

Rosalie réfléchit un court instant. Avec son restaurant, M^me^ Gagnon pourra une fois de plus lui rendre service en changeant une partie de ses billets contre des pièces.

— Très bien, dit-elle en tendant la main à son interlocuteur. Je vous attendrai ici à six heures demain matin.

*

Lili Klondike 2 3583 pp.001-664.indd 20 12-09-20 10:54

Ce soir-là, Rosalie règle ses comptes avec sa patronne, emballe ses provisions afin que tout soit prêt pour le lendemain matin. Lorsqu'elle s'allonge, à quelques pas du poêle, elle réalise qu'elle n'arrivera jamais à dormir. Elle se sent trop fébrile. Elle imagine à quoi ressemblera la frontière, l'autre versant des montagnes, le lac Bennett, Dawson. Elle va enfin reprendre la route. Après tout ce temps, elle n'y croyait presque plus.

Son esprit erre, créant des images nouvelles qui se mêlent à celles issues du passé. Puis le visage de Dennis James surgit, occupant soudain toutes ses pensées. Que fait-il en ce moment ? Pense-t-il à elle comme elle pense à lui ? Quels sont ses projets pour le printemps ? Abandonnera-t-il son poste de musicien pour prendre d'assaut les montagnes et venir la rejoindre ? La piste de Skagway ne tardera pas à ouvrir maintenant que celle du sommet est en fonction. Dennis James n'aurait qu'à ramasser ses affaires, quitter sa petite chambre et s'aventurer enfin sur le chemin, comme il aurait dû le faire depuis le début. Mais inutile de se leurrer : Dennis James est trop bien dans son saloon. Avec un salaire de vingt dollars par jour, qui songerait à partir ? Certainement pas lui. Il est fragile, faible aussi. Rosalie a vu ses mains brûlées, son visage rougi, ses membres meurtris par la piste. Le détective Perrin avait raison. Dennis James est un homme de la ville. Il n'a rien d'un prospecteur et n'aurait jamais dû quitter New York. Et elle ? A-t-elle bien fait de le suivre dans ce rêve de gloire et de richesse ? Pour être honnête, Rosalie doit admettre

Lili Klondike 2 3583 pp.001-664.indd 21 12-09-20 10:54

que, malgré tout ce qui lui est arrivé, elle ne regrette rien. Elle ressent toujours une certaine attirance pour lui. Il s'agit d'un sentiment dont elle ne peut se départir même si elle a vécu avec cet homme les pires déceptions. Elle le revoit debout dans l'embrasure de la porte, cherchant dans la nuit la présence des hommes de Smith. Il l'a aidée à fuir au péril de sa vie. Elle prie pour qu'il ne lui soit arrivé aucun malheur après son départ.

*

Le premier jour d'ascension s'avère difficile. Il a neigé plusieurs fois pendant la dernière semaine et, hormis les huit Tlingits, personne ne semble avoir emprunté le sentier. Chaussé de raquettes, le groupe réussit néanmoins à parcourir trois milles avant de s'arrêter. Trois milles en bordure d'un ravin vertigineux que les Indiens ont désigné comme étant le Dead Horse Gulch. Ce nom fait frémir Rosalie et, lorsque par inadvertance son regard plonge tout au fond du gouffre à la recherche de repères, elle en ressent autant d'effroi que de répugnance. Le paysage est une gigantesque nappe de gris. Rosalie peut cependant imaginer les carcasses gelées des chevaux, gisant entre les rochers. Dans son esprit, elles sont toutes semblables au squelette qu'elle a découvert sous son feu en revenant de Skagway. Il y a tellement d'animaux morts sur la route que la parcourir en hiver constitue une bénédiction. Au printemps, l'odeur sera pestilentielle.

Lili Klondike 2 3583 pp.001-664.indd 22 12-09-20 10:54

Il lui faut faire un effort pour extirper du gouffre son regard fasciné. Elle poursuit sa montée, tirant sur son traîneau, posant ses raquettes dans les traces laissées par les Indiens qui la précèdent. Autour d'elle, le paysage commence à changer. La taille des arbres diminue. De chaque côté de la piste, les montagnes se dressent, toujours aussi majestueuses, mais de plus en plus inhospitalières. De la forêt touffue du littoral, il ne reste que les conifères trapus et hirsutes qui marquent d'un trait sombre la crête enneigée. Juste avant que ce couvert de végétation ne disparaisse, le chef des Tlingits dépose son fardeau près d'un amas de sapins.

— Assez pour aujourd'hui, déclare-t-il pendant que ses hommes l'imitent, espérant sans doute comme lui trouver refuge sous ces branches frêles.

Rosalie s'arrête à son tour. Depuis que la pleine lune s'est levée, il est facile d'observer les environs. Vingt pieds plus loin, le sentier est à découvert, et donc balayé par le vent. Ainsi, la neige, ne se heurtant à aucune entrave, y est soufflée en poudrerie et bloque littéralement la vue que l'on pourrait avoir du sommet. Les Tlingits ont vraiment bien choisi l'emplacement du campement pour la nuit.

En peu de temps, les tentes sont montées, le feu, allumé, et les Indiens, installés autour des braises pour cuire la viande et fumer la pipe. Bien qu'elle soit intimidée par leur silence et leur attitude farouche, Rosalie refuse de s'asseoir en retrait. Le froid se fait trop mordant pour qu'elle

Lili Klondike 2 3583 pp.001-664.indd 23 12-09-20 10:54

cède à la peur qui tente par moments de s'insinuer dans son esprit. Mais pourquoi aurait-elle peur ? Et de quoi ? De qui ? Si ces hommes lui voulaient du mal, ils n'auraient pas attendu aussi longtemps pour s'en prendre à elle, ni marché trois milles en terrain hostile. De toute façon, qu'est-ce qui lui dit qu'ils n'ont pas été suivis ? Ils étaient nombreux à White Pass City et tous n'attendaient qu'une chose : que la piste soit de nouveau accessible. Rosalie juge donc le danger bien mince et, après avoir retiré ses raquettes, elle s'installe avec ses porteurs pour profiter du rempart que constituent leurs corps larges et leurs tentes.

Pas un ne lui adresse la parole cependant. Pas davantage qu'ils ne discutent entre eux, d'ailleurs. Rosalie ne s'en formalise pas et ouvre une boîte de viande en conserve qu'elle dépose directement dans le feu. Puis, dépliant ses jambes pour poser les pieds aussi près que possible des flammes, elle se détend, bercée par le souffle régulier du vent. La lune perce les nuages, créant dans le ciel une dentelle de lumière. Rosalie l'admire un moment, puis ferme les yeux. Elle prend soudain conscience de la fatigue accumulée durant la journée. Ses mollets lui font mal, ses bras aussi, surtout à l'endroit où passait la corde qui retenait la caisse.

— Il est encore loin, le lac Bennett ? demande-t-elle enfin pour éviter de sombrer trop vite dans le sommeil.

Bien emmitouflée, la tête blottie au fond de son capuchon, elle tend l'oreille afin d'attraper les quelques mots que ces hommes pourraient lui

Lili Klondike 2 3583 pp.001-664.indd 24 12-09-20 10:54

offrir en guise de réponse. Mais elle n'entend rien. Elle insiste donc :

— Nous sommes à combien d'heures de marche du lac ?

Encore une fois, pas une syllabe ne vient troubler la quiétude de la nuit. Rosalie soupire et rejoint les Indiens dans leur mutisme. Pendant un long moment, on n'entend que le grincement des arbres, que la furie du vent qui balaie le sommet dégarni. Et soudain, des voix d'hommes s'élèvent, se rapprochent, soufflées jusqu'à elle par la bourrasque. Rosalie reconnaît des mots précis, prononcés dans sa langue maternelle. Elle sourit et bondit sur ses pieds, anticipant avec plaisir la compagnie de Canadiens français. Deux silhouettes surgissent alors du néant, marchant d'un pas alerte dans la lueur argentée.

— Bonsoir ! leur lance-t-elle, joviale. Venez donc vous réchauffer près de notre feu.

Puis, les voyant qui accélèrent dans sa direction, elle ajoute :

— Vous pouvez camper avec nous si vous voulez.

— C'est pas de refus, mademoiselle Lili.

L'homme la rejoint en quelques enjambées et il lui tend la main.

— Ça fait plaisir de vous revoir. Hein, Théophile, que ça fait plaisir de retrouver une fille de par chez nous ?

— Certain ! répond ce dernier. Comment allez-vous, mademoiselle ?

Rosalie se demande comment ils ont fait pour la reconnaître. Son visage est entièrement

Lili Klondike 2 3583 pp.001-664.indd 25 12-09-20 10:54

dissimulé par les foulards, et la fourrure de son capuchon lui descend jusqu'aux yeux. Il est vrai, cependant, que les Canadiennes françaises ne sont pas légion sur la piste. Rosalie a peut-être servi les deux hommes au restaurant de M^me^ Gagnon sans savoir qu'il s'agissait de compatriotes. De son côté toutefois, elle n'arrive pas à les identifier. Ils sont vêtus du traditionnel *mackinaw* et de mocassins, comme près de quatre-vingts pour cent des hommes qu'elle a rencontrés depuis son arrivée dans le Grand Nord. Heureusement, l'un des deux lui évite davantage d'embarras en posant une question qui élucide le mystère.

— Est-ce que votre ami de San Francisco est toujours avec vous ?

La lumière se fait aussitôt dans l'esprit de Rosalie. Puisqu'ils connaissent Mr. Perrin, il doit s'agir des cousins Picard, ces Canadiens français rencontrés en septembre lors de son premier séjour à White Pass City. Elle les revoit tous les quatre, installés à la même table qu'elle et le détective. Comme elle avait été heureuse de faire leur connaissance ! Mais, surtout, elle avait éprouvé une vive joie de parler avec eux en français. Étrangement, ce soir, c'est ce même bonheur qui la gagne alors qu'elle répond à leur question :

— Le détective Perrin doit dormir au chaud à Dawson à l'heure qu'il est. Mais je vous croyais rendus au Klondike, vous aussi.

Les deux hommes déposent chacun leur mince sac de toile par terre et s'assoient dessus, les mains tendues vers les flammes.

Lili Klondike 2 3583 pp.001-664.indd 26 12-09-20 10:54

— Point du tout, mademoiselle. On a passé le dernier mois au lac Bennett à scier du bois pour notre bateau. On en est repartis ce matin. Il faut qu'on retourne chercher l'équipement qu'on a dû abandonner à White Pass City à la fermeture de la piste. En passant, moi, c'est Maxence et lui, c'est mon frère Théophile, vous vous en souvenez ?

Rosalie scrute les deux visages, qui sont aussi peu visibles que le sien.

— Absolument, acquiesce-t-elle en reprenant sa place. Mais il me semble que vous étiez quatre quand je vous ai vus la dernière fois.

— Nos cousins Eudes et Euclide sont restés au lac pour construire le bateau. Théo et moi, on en a encore pour trois ou quatre voyages, je pense. Après ça, quand toutes nos affaires seront rendues au lac Bennett, je vous jure que c'en sera fini des longues marches de dix milles par jour.

À ce moment, les yeux de Maxence s'attardent sur les hommes qui fument en silence autour du feu. Il ne dit rien, mais le regard inquiet qu'il jette à Théophile trahit son malaise.

— Ce sont mes porteurs, précise aussitôt Rosalie pour éclaircir la situation.

— Vos porteurs ? Eh bien ! On aura tout vu. Une petite fille de par chez nous qui se paie les services de grands gaillards alors que nous, on peine comme des bœufs.

Le ton faussement plaintif de Maxence amuse Rosalie. Les frères Picard sont presque aussi costauds que les Tlingits, à côté desquels ils ont pris place. Comme ces derniers demeurent cois, Maxence entreprend de décrire le camp du lac

Lili Klondike 2 3583 pp.001-664.indd 27 12-09-20 10:54

Bennett, sa ville de tentes, sa forêt qui s'éloigne des rives et les *sawpits* qu'il qualifie d'instruments du démon. Ainsi se passe le repas, animé par les rires et la conversation des Canadiens français, sous les regards indifférents des Indiens.

Ce soir-là, quand Rosalie s'endort, son visage exprime une grande béatitude. Le Klondike, enfin, est à portée de la main.

*

Le vent souffle sur le nord des montagnes Rocheuses. En ce petit matin de décembre, le soleil demeure caché sous la ligne d'horizon et le froid continue de sévir. À quelques milles de la White Pass, juste avant que la forêt ne s'efface complètement, Rosalie dort encore, à l'abri sous la toile de sa tente. Dans ses rêves, elle entend des mots, des phrases. Deux hommes conversent en anglais, mais avec des accents différents. Leurs propos se mêlent à des images fantaisistes, à d'autres, plus réalistes. Soudain, Rosalie passe d'un sommeil profond à une simple torpeur, un état de veille un peu trouble. Les voix sont là, discutant de conditions, de chiffres, d'argent. D'argent ? Ce mot se fraie un chemin jusqu'à sa conscience. Des exclamations étonnamment agressives l'avertissent que quelque chose d'important est en train de se dérouler. Elle ouvre les yeux, et une énergie soudaine la réveille complètement. D'un geste brusque, elle repousse les couvertures. Quelques secondes plus tard, elle est debout devant la tente, le manteau battant au

Lili Klondike 2 3583 pp.001-664.indd 28 12-09-20 10:54

vent, le chapeau de travers et les mitaines enfoncées jusqu'aux coudes. Elle embrasse toute la scène du regard, mais n'arrive pas à croire ce qu'elle voit. Non loin des braises toujours fumantes, un homme qu'elle ne connaît pas échange avec le seul des Tlingits qui semble doué de parole. L'inconnu est grand et, sous l'ample manteau qui lui descend jusqu'aux mollets, ses épaules paraissent aussi puissantes que celles des Indiens. Un chapeau à large bord dissimule complètement son visage. À ses pieds gisent deux chevaux faméliques, leurs flancs maigres écrasés par le poids d'une charge démesurée. Les bêtes respirent avec peine, anticipant sans doute la mort qui viendra d'un coup de hache, d'une balle ou avec le sommeil dans le froid de la nuit.

Debout près des chevaux, les hommes continuent leur conversation comme s'ils ne s'étaient pas aperçus de la présence de Rosalie. Celle-ci cherche un moment les frères Picard, mais leur tente a disparu. Ils ont dû lever le camp il y a longtemps. Son attention revient sur les Tlingits juste au moment où le chef annonce qu'il veut être payé en pièces d'or ou d'argent. Rosalie comprend alors ce qui est en train de se produire : l'inconnu a profité de son sommeil pour tenter de lui enlever ses porteurs. La colère s'ajoute à l'énergie qui l'habitait déjà. Bien décidée à ne pas se laisser rouler, elle s'avance vers le groupe, affichant ouvertement son air furibond.

— Qu'est-ce que vous faites ? s'enquiert-elle au chef des Indiens en s'arrêtant devant lui.

Lili Klondike 2 3583 pp.001-664.indd 29 12-09-20 10:54

Fidèle à son habitude, l'homme ne répond pas, se contentant de désigner de la tête le nouveau venu.

— Qu'est-ce qui se passe ? demande alors Rosalie en s'adressant à ce dernier. Que voulez-vous ?

L'inconnu regarde d'abord le Tlingit. Sa barbe drue n'arrive pas à dissimuler le sourire cynique qui naît sur ses lèvres. Lorsqu'il se tourne ensuite vers Rosalie, son sourire s'efface complètement.

— Il se passe, ma p'tite dame, que je viens d'embaucher ces porteurs.

— Vous ne pouvez pas les embaucher, ils travaillent déjà pour moi.

— Plus maintenant.

D'un geste, il ordonne aux Tlingits de décharger ses chevaux. Les huit colosses obéissent sans protester. Lentement, ils défont les harnais, retirent les paquets qui écrasaient les bêtes et hissent la marchandise sur leurs propres épaules.

— Attendez ! s'écrie Rosalie alors qu'ils s'apprêtent à quitter le camp. Je vous ai déjà payés !

Mais ils n'attendent pas. Ils empruntent le sentier en direction du sommet sans lui prêter la moindre attention. Mue par une pulsion soudaine, Rosalie s'élance derrière eux et va se placer en travers de leur route, mais ils continuent d'avancer. Lorsqu'ils ne sont plus qu'à une verge, elle sort son revolver, en recule le chien d'un geste habile et brandit l'arme ainsi amorcée en direction du chef des Indiens.

— Je vous ai payés d'avance, répète-t-elle sur un ton dur.

Lili Klondike 2 3583 pp.001-664.indd 30 12-09-20 10:54

L'Indien ne bronche pas, mais son regard demeure fixé sur elle. Puis Rosalie voit les yeux noirs se poser à sa droite. Elle discerne du coin de l'œil un pan de manteau qui danse au vent. Se produit ensuite le cliquetis qu'elle connaît bien. Quelqu'un vient d'amorcer une arme et en appuie le canon sur sa tempe.

— À votre place, je laisserais tomber.

Rosalie n'a pas besoin de tourner la tête pour savoir qui la menace ainsi. Elle devine le visage barbu et impassible de l'inconnu.

— Jetez votre pistolet, lance-t-il en lui effleurant la joue avec le métal froid. Envoyez-le par là, en dehors du sentier.

Comme Rosalie ne remue pas le petit doigt, il ajoute sur un ton autoritaire :

— Maintenant !

— Vous ne pouvez pas tirer, raille Rosalie en levant les yeux vers lui. Ce serait un meurtre.

En prononçant ces mots, elle réalise l'absurde de la situation. Ne vient-elle pas elle-même de menacer le Tlinglit ?

— Ne soyez pas ridicule, dit l'inconnu qui a manifestement suivi le fil de sa pensée. D'ailleurs, je me demande bien qui me dénoncerait. Eux ?

Rosalie soupire, obligée de se rendre à l'évidence. Si elle meurt ici, personne ne réclamera son corps. Personne ne rapportera non plus le crime à la police. On peut donc la tuer en toute impunité.

— Allez, jetez-moi ça tout de suite, répète l'homme d'une voix presque douce.

Les dents serrées, hésitant entre la crainte et la rage, Rosalie obéit. De son pouce, elle

Lili Klondike 2 3583 pp.001-664.indd 31 12-09-20 10:54

désamorce l'arme, avant de la lancer dans les broussailles couvertes de neige.

— À présent, poussez-vous pour laisser passer mes porteurs.

— Ce sont MES porteurs ! insiste-t-elle, téméraire, malgré l'aspect redoutable de l'inconnu.

— Plus maintenant. Poussez-vous !

La voix n'a plus rien de doux. Rosalie se déplace donc et les Tlingits, demeurés de marbre tout le temps qu'a duré l'altercation, reprennent enfin la route. Puis l'homme détourne son pistolet qu'il braque sur les chevaux. Rosalie sursaute tandis qu'il fait feu deux fois. Les détonations se dissipent rapidement, avalées par le vent. L'arme revient alors vers elle.

— Maintenant, vous allez gentiment attendre que nous soyons hors de vue avant de vous mettre en marche. Compris ?

Elle hoche à peine la tête. Son visage affiche tout le mépris qu'elle ressent pour celui qui lui vole ses porteurs. Mais l'inconnu ne s'embarrasse pas des sentiments de Rosalie. Il rengaine son pistolet et s'éloigne en marchant sans raquettes dans les traces des Tlingits.

— Qu'est-ce que vous leur avez fait ? hurle-t-elle avant qu'il ne soit trop loin. Qu'est-ce que vous leur avez dit ? Je les ai payés à l'avance. Ils n'avaient pas le droit.

L'homme lui répond sans même se retourner :

— Ici, les Indiens ont tous les droits. Vous auriez dû le savoir avant de les embaucher.

— C'est vous le voleur ! réplique-t-elle sans oser bouger.

Lili Klondike 2 3583 pp.001-664.indd 32 12-09-20 10:54

Le chemin conduisant au Grand Nord est long et périlleux. Même parvenues à destination, Liliane et de Rosalie ne sont pas au bout de leurs peines. Froid, cruauté, isolement… Elles sont pourtant prêtes à tout pour se forger un destin à la mesure de leurs rêves.

Après avoir tout perdu dans l'incendie qui a ravagé le Sourdough's Café, Liliane a été vendue aux enchères à l'homme le plus laid du Klondike. Au printemps, toutefois, elle aura enfin assez d'argent pour s'émanciper et réaliser son rêve : ouvrir son propre restaurant. Pour sa part, Rosalie est parvenue à semer les hommes de main de Soapy Smith. À son arrivée à Dawson City, elle est sans le sou et se trouve obligée de faire du théâtre pour assurer sa survie. Grisée par la gloire et le luxe liés à sa vie d'artiste, elle s'enfonce lentement dans le demi-monde.

Au Klondike, les déceptions sont aussi profondes que les attentes étaient élevées. Liliane et Rosalie devront payer le prix de leur liberté…

Après le succès de cette série d'abord parue en trois tomes, nous vous offrons cette refonte en deux volumes compacts.

Que dire de ce roman, sinon qu'on embarque immédiatement. Dès les premières phrases, on est au cœur de l'action, qui ne manque pas.

Mario Dufresne, *La Presse*

Mylène Gilbert-Dumas a remporté le prix Robert-Cliche 2002. Depuis, elle a publié sept romans historiques avant de se tourner vers la littérature contemporaine grand public. En 2010, elle obtenait une résidence d'écriture à Dawson City, où elle a puisé la matière de son plus récent livre, *Yukonnaise*. Elle est aussi l'auteure de trois romans pour adolescents, dont l'un a remporté un sceau d'argent M. Christie.

Groupe Livre
Québecor Média inc.

ISBN 978-2-89295-331-2
9782 89295 3312